

Ailleurs, en nous

Claude Beausoleil

Numéro 131, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37221ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beausoleil, C. (2008). Ailleurs, en nous. *Lettres québécoises*, (131), 56–56.



Ailleurs, en nous

La Rochelle fièrement dresse ses tours. Le port est calme. Le temps s'arrête. Nous marchons sous une pluie fine vers la médiathèque Michel-Crépeau. Des éclairages bleus rappellent la mer, peut-être la nuit, peut-être le Québec, peut-être aussi la rêverie incarnée dans le mot poésie.

Il y a Dyane Léger, venue d'Acadie avec ses *Sorcières de vent*, France Mongeau et un renard futé, Stéphane Despatie et un engoulevent, Yolande Villemaire, poète en résidence invitée par le Centre national du Livre et le Printemps des Poètes à l'occasion du 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec. Elle porte, «troubadoure d'amour», le chant des «filles de La Rochelle» et celui des tourterelles venues d'ailleurs. Nous allons à la rencontre d'un public français, celui de nos origines, de notre présent aussi. Des questions : la langue, l'histoire, la poésie, parole en direct, notre réelle façon d'expliquer, en fait, ce que nous sommes. Des poètes d'Amérique écrivant en français toutes les tempêtes et les apaisements d'aventures individuelles et collectives. Puis ce sera Rochefort, Poitiers, de nouveau La Rochelle, pour certains Bordeaux, Nantes. La poésie a le voyage au cœur.



STÉPHANE DESPATIE



YOLANDE VILLEMARE

L'expérience de la France est toujours, me semble-t-il, un révélateur identitaire. Face à l'histoire. Face au langage. Dans le creusement de signes qui sont autant de vagues venues d'une mer qui nous sépare et nous relie. La langue-mère dont la poésie demeure l'éclat fondateur. Et la question recommence : comment assumer notre aventure singulière, comme poète, comme culture ?

Les tours de La Rochelle, le centre Intermonde, des rires, des chuchotements, une musique expérimentale. Ailleurs est ici en nous. Nous parlons de poésie et de l'air du large. Des échos nous réunissent. Il y aura Brouage, l'île de Ré, des lycées, des collèges, des bibliothèques, d'autres rencontres, des joies et des fatigues, qu'un fil retisse, celui de la langue des mémoires. Une étrange sensation de nomadisme nous met en constante situation de bricoler le livre pluriel de notre identité. « Nous ne serons pas seuls à faire le voyage », écrivait Gaston Miron.

La Normandie

Eu, en Haute-Normandie. Ce n'est plus Champlain, c'est Jean de Brébeuf. Comme si notre histoire me rejoignait au quotidien.

Une affiche dans la vitrine de la librairie L'encre marine. « Le Québec invité d'honneur » à la une du journal de la ville. La parole croise l'histoire. Surtout la poésie. Le 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec ramifie ses effets de mémoire jusque dans cette ville d'Eu. Dans la chapelle des Jésuites reliée à notre histoire par Jean de Brébeuf, une exposition de Michel Madore, « Figues du mystère », me ramène à la beauté intangible des choses terrestres. En discutant avec l'organisatrice des événements, Béatrice Inzani, je n'arrête pas d'utiliser le terme cégep pour nommer le lycée. La fiction est rusée. Le réel la double souvent. Films, conférences, BD (Jean-Louis Tripp venu parler du *Magasin général*), spectacles, ateliers, lectures, j'ai l'impression que la poésie a repris le large. D'autres amis poètes me rejoindront pour le Salon du livre en mai : Julia Musté et Jérôme Nicolle qui, dans leur revue *Pyro*, ont publié de nombreux textes de poètes québécois et acadiens ; dynamique, le poète Danny Rhains défend avec énergie sa poésie et celle des « poètes de brousse ». Et « ça déménage », comme on dit ici (ici, en France).

Une pluie fine de paroles poétiques déverse sur la Haute-Normandie, de Nelligan aux nouvelles voix poétiques, une façon de rêver, une manière d'exister. Dans la brasserie Victoria's, à deux pas de la place Guillaume le Conquérant, des élèves de l'option théâtre du lycée Anguier scandent avec conviction le poème de Miron : « Je t'écris pour te dire que je t'aime. »

La poésie a le vent dans les voix.

Un beau texte mérite
d'être mis en valeur
par une belle présentation...

mise en pages
numérisation (scanning)
conversion de disquettes

ÉDI
script

enr.

5193, rue Jacques-Porlier
Montréal (Québec) H1K 4P7
Téléphone: (514) 355-7271 (bureau)
(514) 214-7272 (cellulaire)
Télécopieur: (514) 355-1649
Courriel: ediscript@sympatico.ca